

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Manuel C. Díaz y Díaz, *De Isidoro al signo XI. Ocho estudios sobre la vida literaria peninsular*. Barcelona, Ediciones El Albir, 1976, 320 p.

Nous saurons gré au Professeur Díaz y Díaz d'avoir autorisé la reproduction dans ce volume de huit études parues en diverses publications entre les années 1958-1976 et qui recouvrent l'histoire littéraire espagnole du VI^e au IX^e s. : — I. La penetración cultural latina en Hispania en los siglos VI-VII (p. 9-20.) — II. La cultura de la España visigótica del siglo VII (p. 21-55). — III. La cultura literaria en la España visigótica (p. 57-86). — IV. La obra literaria de los obispos visigóticos toledanos : supuestos y circunstancias (p. 87-140). — V. La transmisión textual del Biclarense (p. 117-140). — VI. Isidoro en la edad media hispana (p. 141-201.) — VII. La historiografía hispana desde la invasión árabe hasta en año 1000 (p. 203-234). — VIII. Los Himnos en honor de Santiago de la liturgia hispánica (p. 235-288). Enrichies de notes nouvelles ou mises au point ainsi que d'une bibliographie à jour, ces études indépendantes à l'origine se complètent et font de ce volume une véritable histoire littéraire indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la littérature du haut Moyen Âge. Les quelques redites inévitables dénotent la plupart du temps soit un point de vue nouveau soit une information complémentaire. Cinq index facilitent l'utilisation ou l'exploration de ce volume (Index des lieux, des noms, des thèmes, des manuscrits, et une table détaillée). Comme il se devait, une place importante est faite aux écrivains de la Péninsule Ibérique, mais on trouvera dans ce volume de riches renseignements sur la diffusion des œuvres classiques et patristiques (manuscrits anciens provenant de scriptoria wisigothiques ou inventaires des auteurs cités). — Ayant porté notre attention sur ce qui est dit çà et là de s. Augustin, nous nous permettons de faire quelques observations mineures. Tout d'abord dans l'Index des noms, sous le nom d'Augustin, il faut ajouter la mention des pages 34, 65, 66, 147, 153. P. 34 et 65 mention est faite du célèbre manuscrit de l'Escorial, *Camarin de las Reliquias* du VII^e s. ; l'A. reproduit toutefois une erreur de E. A. Lowe, *CLA*, XI, 1629 en indiquant que ce ms. contient le *De baptismo parvulorum* d'Augustin, alors qu'il s'agit du *De baptismo contra Donatistas*, autre traité du même docteur. Cette correction aurait pu être faite si M. Díaz y Díaz avait consulté l'inventaire des manuscrits d'Augustin conservés en Espagne, publié par J. Divjak, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, Wien 1974, et où sont signalés, outre le précédent manuscrit et celui de Madrid, Ac. Hist. S. Millán, 80, IX^e dont M. Díaz y Díaz parle à plusieurs reprises (p. 39, 71, 137), quatre autres manuscrits anciens d'origine espagnole, semble-t-il, sur lesquels on aurait souhaité avoir l'avis autorisé de l'Auteur : Madrid, Convento de la Encarnación, s.n., VI^e s., 1 fol. = *Confessiones* (Lowe, *CLA* XI, 1640) ; Escorial, Real Biblioteca, S. I. 16, VIII^e s. = *De civ. Dei* ; *ibid.*, S. III. 32, IX^e s. = *Soliloquia* ; Madrid, Ac. Hist. S. Millán, 23, IX^e s. = *De civ. Dei*. — A propos de l'*Homélaire de Tolède* (p. 52, n. 85), dont l'A. a lui-même publié deux sermons, il convenait de signaler : R. GRÉGOIRE, *Les homéliaires du Moyen Âge*, Rome 1966, où est présentée (p. 161-185) une analyse plus complète que celle publiée en 1893 par Morin, et où sont publiés 19 sermons inédits.

G. F.

Jean-Paul Bouhot, *Ratramne de Corbie. Histoire littéraire et controverses doctrinales*, Paris, Études Augustiniennes, 1976, 178 p.

Le livre de M. Bouhot s'engage, d'un bout à l'autre, à démontrer que Ratramne, moine de la célèbre abbaye de Corbie au IX^e siècle, fut fidèle catholique et sous ce regard il se range dans la ligne de Roger Béraudy et d'autres auteurs modernes encore. M. Bouhot est d'opinion que la tradition soutenue par les manuels plus anciens de l'histoire de l'église et de la doctrine ecclésiastique, selon laquelle une controverse aiguë à propos de la doctrine eucharistique ait existé entre Paschase Radbert et Ratramne, est plutôt une légende. L'ouvrage travaillé avec beaucoup de soin et de ténacité veut nous convaincre que, contrairement à l'opinion générale, durant le IX^e siècle l'Occident latin n'a pas été troublé en profondeur par des controverses à ce sujet (p. 160).

La manière de procéder de l'auteur est irréprochable. La première partie de son étude (p. 11-75) expose tout ce qu'on peut savoir de Ratramne, savant religieux de Corbie mais personnellement quasi inconnu. Elle se divise en cinq chapitres : le souvenir de Ratramne chez ses contemporains ; la personnalité de Ratramne ; notre connaissance des œuvres de Ratramne, hormis son traité *De corpore et sanguine domini* ; caractéristique de l'œuvre littéraire de Ratramne ; qui est Ratramne de Corbie ? Les chapitres III et IV ne se contentent pas seulement d'énumérer les œuvres théologiques de Ratramne mais en dressent la liste chronologique, signalent la situation historique qui a donné naissance à la plupart d'entre eux et, surtout, en caractérisent la doctrine. Le jugement de M. Bouhot, en se basant partiellement et à bon droit sur plusieurs données de ses prédécesseurs (Mabillon) et des éditeurs de divers traités de Ratramne, est de caractère indépendant et se résume en ces termes : ce moine resta éloigné de l'agitation mondaine, cet écolâtre ne s'égarait pas dans les subtilités de la dialectique, ce théologien s'appliquait à mettre en lumière la doctrine des Pères sans dépasser les limites de la foi, sans discuter au-delà de toute mesure, sans entrer en d'interminables conflits avec l'autorité ecclésiastique (p. 74). Après avoir complété cet exposé préalable et plus général, M. Bouhot entreprend ses recherches sur le *De corpore et sanguine domini*, qui forment l'essentiel du livre. La façon de procéder dans cette seconde partie (p. 77-138) est la même que dans la première partie de l'ouvrage. En trois chapitres sont traités : date et circonstances de composition du *De corpore et sanguine domini* ; histoire du texte (manuscrits, copies, etc.) ; lecteurs médiévaux. Trois appendices et un chapitre concluant : Logique et Tradition (p. 139-160), terminent l'étude.

Le traité eucharistique a été composé en 843 et parvint au roi Charles le Chauve qui l'avait sollicité certainement avant le traité similaire que lui adressa à la fin de 843 ou au début de 844 « Paschase Radbert, abbé de Corbie, et d'aucune manière il ne se présente comme une réfutation de celui-ci (p. 83 ss.). Le jeune roi a fait un séjour à Corbie entre décembre 842 et les premiers jours de février 843, pendant lequel il a eu l'opportunité d'interroger les moines savants de cette abbaye à propos (des pratiques) des sacrements du baptême et de la messe. Aucun point de théologie, pour autant que nous sachions, dit M. Bouhot, n'était spécialement discuté à cette période. Il suppose cependant que la double question posée par le roi Charles à Ratramne, à laquelle le traité donne réponse, a été suscitée par la discorde entre l'évêque de Lyon, Agobard appuyé par son diacre Florus, et Amalaire, dix ans auparavant. Cette hypothèse intéressante par ses conséquences, ainsi que toute l'histoire des vicissitudes du traité de Ratramne nous empêche, cependant, d'adhérer à la conclusion de M. Bouhot qu'une vraie controverse entre Ratramne et Paschase Radbert n'ait pas existé et que, bien que les deux exposés soient différents, ils ne s'opposent pas (p. 88). Telle est la thèse fondamentale et conclusive du savant auteur, qui apporte certainement — après d'autres — un éclairage nouveau (p. 23), mais qui est aussi de caractère à rendre encore plus énigmatique la position reconnue au théologien Ratramne dans l'histoire du développement historique de la doctrine eucharistique. Quoi que l'on dise de la catholicité ou de la rectitude de Ratramne, la doctrine ecclésiastique et populaire prenait une autre voie, différente de la sienne. Il ne semble pas possible de soutenir qu'il ne s'agit ici que de méthode d'expression ou d'exégèse. Encore faut-il reconnaître que l'interprétation de M. Bouhot : non pas *figura* ou *veritas*, mais figure et vérité, fait toute justice au raisonnement de Ratramne (p. 147-153). Cependant, il s'agit de deux façons de penser, deux types de philosophie

entre Ratramne et Paschase, dont celle du dernier, répondant mieux à la mode de son temps, a prédominé ensuite. N'y a-t-il pas plus de 125 copies de son ouvrage tandis que nous n'en connaissons que 10 de celui de Ratramne (p. 103) ? Et n'est-il pas reçu parmi les saints de l'Eglise, tandis qu'on a tout fait pour oublier Ratramne ?

Dans l'Avant-propos M. Bouhot dit que pour les théologiens protestants Ratramne interprète fidèlement l'ancienne tradition chrétienne et qu'il annonce la doctrine de la Sainte Cène, telle qu'elle a été définie par la Réforme. Ce jugement ne nous paraît pas exact. Qui sont les théologiens protestants que M. Bouhot cite ici ? On sait que les Luthériens ne se sont jamais occupés du traité de Ratramne ; que les Zwingliens, après quelque temps, l'ont laissé de côté ; que Jean Calvin ne le cite nulle part et que les sours huguenots n'avaient aucune opinion identique sur lui.

M. Bouhot achevait son étude au moment où mon édition renouvelée du traité de Ratramne paraissait à Amsterdam (avril 1974) ; je lui suis d'autant plus obligé d'en avoir fait mention à plusieurs endroits de son livre. Quelques-unes de ses observations critiques, basées sur mon édition de 1954, trouvent leur réponse dans la nouvelle édition. Le ms. de Graz (p. 100) m'était inconnu. Quant aux inexactitudes du nouveau texte signalées par M. Bouhot p. 108, n. 38, l'observation sur le premier mot *iubes* n'est pas claire ; pourquoi préférer *de mysterio* à *mysterium* (ma p. 43, lig. 10) ? Je profite de l'occasion pour remercier ici le P. G. Folliet, qui dans la *Revue des Études Augustiniennes*, t. XXII, 1976, p. 192-194, a bien voulu aussi signaler quelques inexactitudes qu'il a trouvées dans mon texte. J'y réponds en précisant que j'ai suivi l'interpunctuation du ms. de Gand, qui est excellente ; p. 57, lig. 8 et lig. 13 le ms. porte *verae* ; p. 59, lig. 3 le ms. porte *et* ; p. 60, lig. 5 le ms. porte : *qui fidelium ore sumitur misterium sit illius sanguinis* ; p. 65, lig. 4 le ms., malheureusement, porte *pro quo*, ce que j'aurais dû corriger évidemment en *pro qua*. — Les problèmes : Aelfric et Ratramne, ainsi que Boileau et le ms. d'Auxerre, ne me semblent aucunement résolus par les observations de M. Bouhot (p. 153 et p. 99, n. 20). Avec M. Bouhot je suis d'avis que l'édition de Cologne peut être mise en relation avec le ms. *Ca*, mais les différences ne sont pas à négliger.

L'ouvrage de M. Bouhot mérite d'être étudié sérieusement et sans préjugé par les historiens du dogme. Il a quelque chose de provocant et d'audacieux. L'auteur, bien au courant des doctrines de la période carolingienne et de l'histoire des controverses ecclésiastiques, n'hésite pas à construire, quand les documents directs font défaut, ses points de vue à l'aide de plusieurs hypothèses. On en rencontre e.a. dans l'analyse de la naissance des deux livres du *De praedestinatione*, dans celle du *De nativitate Christi* et des quatre livres *Contra Graecorum opposita*. Souvent subtiles, elles méritent toutes d'être mises sérieusement à l'épreuve. Grâce à l'étude de M. Bouhot, l'image du moine de Corbie qui toujours a exprimé son opinion à la demande d'autrui (p. 20), mais dont la tournure d'esprit ne permettait pas de faire avancer la réflexion théologique (p. 41), nous sera plus familière.

J. N. BAKHUIZEN VAN DEN BRINK

Dhuoda, *Manuel pour mon fils*. Introduction, texte critique, notes par Pierre RICHÉ. Traduction par Bernard de VREGILLE et Claude MONDÉSERT. Coll. Sources chrétiennes, n° 225. Paris. Éd. du Cerf, 1975, 394 p.

Il convient dès l'abord de féliciter vivement tous ceux qui ont collaboré à cette publication et l'ont menée à terme. Malgré sa brièveté et sa simplicité apparente, ce traité cachait bien des difficultés, tout particulièrement pour le commentaire et la traduction ; on ne peut qu'apprécier la qualité de l'œuvre réalisée. La précédente édition datait de 1887 ; grâce à la découverte assez récente d'un nouveau manuscrit, Barcelone, Biblioteca Central 569, XIV^e, dont les leçons sont souvent communes avec celles du manuscrit plus ancien, mais malheureusement fragmentaire, Nîmes 393, X^e-XI^e s., M. Riché a pu établir un nouveau texte critique améliorant de beaucoup celui des éditions antérieures essentiellement tributaires d'une copie tardive, Paris BN lat. 12293, XVII^e s. Le *Liber manualis* est l'œuvre d'une femme lettrée de souche aristocrate, composée entre 841-843 ; les historiens du haut moyen âge y trouveront des renseignements intéressants sur la vie sociale ou familiale d'alors. Mais ce traité, parce que rédigé par une femme du monde

et non par un clerc, est l'un des rares témoins de la culture chrétienne en milieu laïc au IX^{e} s., et à ce titre il nous apparaît d'un particulier intérêt. Il convenait donc dans le commentaire et dans les notes de faire connaître les sources profanes ou religieuses exploitées par Dhuoda pour reconstituer en quelque sorte sa bibliothèque. On ne peut là encore qu'admirer l'abondance et la précision des notes introduites par M. Riché, dont la tâche en ce domaine n'a pas été facile, quand l'on voit les libertés prises par l'Auteur même dans les cas de citations prétendument explicites. L'examen des Index (p. 375-385) fait apparaître tout d'abord la grande familiarité de Dhuoda avec la Bible, fruit d'une méditation assidue des Livres saints. A noter le cas curieux (p. 299) d'une citation attribuée à l'Apôtre (Paul) ; mais que l'on cherche en vain. Les citations des Pères ou Écrivains ecclésiastiques ne sont jamais explicites pas plus qu'elles ne sont littérales. Par cette façon de faire, Dhuoda nous apparaît bien de son temps ; et tout donne à croire que c'est à travers des écrivains du IX^{e} s. que sont cités les auteurs plus anciens. L'examen que nous avons fait des emprunts à Augustin, même les plus caractéristiques (p. 178, l'apologue des cerfs ; p. 262, la glose sur 'quasi-verum' ; p. 312, les offrandes pour les morts) nous incline en tout cas à penser que ces emprunts ne sont pas directs. Plusieurs passages échappent d'ailleurs à toute identification (voir leur signalement p. 385), plus particulièrement des passages versifiés. Surprenant aussi est le nombre des mots rares (voir liste p. 387-389). À encore un beau terrain d'étude est offert aux philologues. Comme on le voit l'intérêt du *Manuel* de Dhuoda est multiple ; les recherches pourront progresser avec assurance grâce à l'édition scientifique que nous possédons désormais.

G. F.

Miguel de Molinos, *Guía espiritual*. Edición crítica, introducción y notas de José Ignacio TELLECHEA IDÍGORAS. Madrid, Universidad Pontificia de Salamanca-Fundación Universitaria española, 1976, 448 p.

Dans un article : *Dos originales manuscritos de la « Guía espiritual » de Molinos. Notas para una edición crítica*, *Anthologica Annua*, 8 (1960), p. 495-512, J. I. Tellechea Idígoras faisait part de sa découverte d'un nouveau manuscrit du célèbre traité de Michel Molinos, conservé dans les Archives du Saint-Office. Une étude comparative du texte avec celui d'un manuscrit connu *Vat. lat.* 8593 révéla que ce dernier n'était qu'une première rédaction, et que le manuscrit découvert était en fait la rédaction définitive de Molinos lui-même, qui fut reproduite dans l'édition *princeps* parue à Rome en 1675. Celle-ci fut supplantée dès l'année suivante par une édition usuelle comportant de nombreuses modifications et la seule à être reproduite par la suite. C'est à partir du manuscrit du Saint-Office, passée aujourd'hui à la Bibliothèque Vaticane sous la cote *Vat. lat.* 14663 et considérée comme étant l'œuvre authentique et définitive de Molinos qu'est établie la nouvelle édition. Grâce à l'apparat on se rend compte non seulement de l'amélioration du texte par rapport aux éditions répandues, mais des modifications et des corrections apportées par Molinos à sa première rédaction. La *Guía espiritual* est comme l'on sait à l'origine du Quietisme. D'abord approuvé par Rome, comme en témoigne l'imprimatur autographe du Maître du Sacré Palais, Capizzuchi, qui figure au fol. 115^r du manuscrit *Vat. lat.* 14.663, le traité fut condamné en 1687. Dans l'Introduction, l'Éditeur donne l'essentiel des événements qui précédèrent et suivirent cette condamnation et fournit une documentation à jour qui enrichit son édition et la rend indispensable.

G. F.

Juan de Cazalla, *Lumbre del Alma*. Estudio y edición de J. MARTÍNEZ DE BUJANDA. Madrid, Universidad Pontificia de Salamanca — Fundación Universitaria española, 1974, 172 p.

Juan de Cazalla, auteur du petit traité *Lumbre del Alma*, fut chapelain du cardinal Cisneros, avant de devenir évêque auxiliaire d'Avila en 1517. Grand admirateur d'Érasme et de Lefèvre d'Étaples, il joua un rôle capital dans le mouvement illuministe espagnol au début du xvi^{e} s. Comme le montre l'éditeur, J. Martínez, dans l'Introduction, ce

traité n'est qu'une adaptation d'une vingtaine de chapitres d'un livre, très répandu dans les milieux spirituels du temps, *Viola animae*, paru à Cologne en 1499, qui est lui-même un résumé de la *Theologia naturalis* de Raymond de Sebonde. Ce lien d'une œuvre à l'autre est savamment démontré par des parallèles textuels des plus convaincants. Les historiens de la spiritualité se réjouiront de cette nouvelle édition qui reproduit le texte imprimé à Séville en 1542, le seul conservé.

G. F.

Supplément au Dictionnaire de la Bible, fasc. 49-50 A : Psychanalyse-Pythagorisme. Paris, Letouzey, 1975.

Des neuf articles de ce fascicule, deux ont retenu plus particulièrement notre attention. Par leur ampleur et leur qualité, ils méritent une mention à part. L'art. *Puissances célestes*, par M. CAMBE, col. 336-381, est une étude approfondie de la théologie paulinienne des Puissances, avec ses subdivisions : Puissances terrestres et puissances célestes ; Interprétation nomique du thème des Puissances ; Les Puissances et le cosmos. L'argumentation se développe essentiellement sur le plan exégétique avec l'analyse des textes de s. Paul, mais les conclusions rejoignent généralement les interprétations que les Pères de l'Église ont données de ces passages. Le développement sur « la Loi et les Anges », comme les thèmes « réconciliation des Puissances », « éléments du monde », pourraient être appuyés par de nombreuses références patristiques. Et le double aspect sotériologique et cosmique de la théologie des Puissances pourrait être illustré de même ; citons un seul texte d'Augustin, *Enchiridion*, 62 : « Per illud singulare sacrificium in quo Mediator est immolatus... pacificantur caelestia cum terrestribus, et terrestria cum caelestibus, quoniam sicut idem apostolus dicit : in ipso complacuit omnem plenitudinem inhabitare, et per eum reconciliari omnia... » — Plusieurs auteurs ont contribué à l'art. *Pureté et impureté*, suivant les objets étudiés : a. Histoire des religions (J. HENNINGER, D. MEERKS, M.-J. SEUX) ; b. Ancien Testament (H. CAZELLES) ; c. Nouveau Testament (B. CORTENET). Ces recherches fondamentales font apparaître une évolution, des notions du pur et de l'impur, comme des pratiques qui en découlent, compte tenu des civilisations, des mœurs, des religions. La valeur formaliste devient spirituelle avec la Révélation. L'analyse que les Auteurs respectifs donnent ici des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament nous paraît pertinente. Les historiens du christianisme auront à s'y référer pour expliquer les nombreuses erreurs sans cesse renaissantes relatives à la morale chrétienne.

G. F.

Dictionnaire d'Histoire et de géographie ecclésiastiques, fasc. 105 : Franciscaines-François. Paris, Letouzey, (1975).

On trouvera dans ce fascicule de nombreuses notices relatives à l'Ordre franciscain, mais curieusement dispersées : en tête, les diverses congrégations de Franciscaines, à la fin, sous le vocable *François (Ordre de Saint)*, le début de l'art. consacré aux Franciscains, aux Frères mineurs conventuels, aux Capucins, aux Clarisses, et au Tiers ordre séculier et régulier dont font normalement partie les Congrégations féminines précédemment dénommées. Parmi les nombreuses biographies signalons celles de *François d'Assise*, *François Borgia*, *François de Sales* et *François Xavier* rédigées par des spécialistes, avec une documentation sûre et choisie. Quelques articles ont retenu plus particulièrement notre attention à des titres divers : *François de Zumpano*, réformateur de couvents d'Augustins à la fin du xv^e s. (dans la bibliographie, le nom de l'auteur du grand ouvrage *Secoli agostiniani* est L. Torelli, et non pas Tirelli) ; et les trois illustres bénédictins de la congrégation de S.-Vanne portant le même nom, *François Claude* et *François Philippe* à peu près contemporains (xvi^e/xvii^e s.) qui occupèrent des charges importantes dans la congrégation non sans s'opposer l'un l'autre sur la durée du supériorat ; et *François Jean* († 1791) célèbre par ses deux grands ouvrages, *L'Histoire de Metz* en 6 vol., et la *Bibliothèque générale des écrivains de l'ordre de S.-Benott*, 4 vol.

G. F.

Catholicisme hier aujourd'hui demain, fasc. 32 : Lorsch-Lutte des Classes. Paris, Letouzey, 1975.

Ce fascicule, qui clôt le tome 7 de cette Encyclopédie, rendra service principalement aux historiens. Sur les quelques 170 notices qu'il renferme, plus des deux tiers sont des notices biographiques d'auteurs anciens et modernes. Parmi celles-ci une place notable a été réservée, comme il convenait, aux saints ou bienheureux invoqués sous le patronyme de « Louis » et aux Souverains français qui du IX^e au XIX^e s. ont illustré ce nom. Les deux principaux articles consacrés à *Saint Luc* et à *Luther* ont été écrits par des spécialistes qui ont tenu compte des travaux les plus récents. Pour l'histoire de la théologie, signalons en plus de ces deux articles, les notices consacrées à *Loup de Ferrières*, *Lucidus*, *Lucien d'Antioche*, *Lucien de Samosate*, *Lucifer de Cagliari* (et ses partisans les *Lucifériens*), *Ludolphe le Chartreux*, *J. de Lugo*, et à quelques auteurs récents comme *V. Lossky*, *O. Lottin*, *H. de Lubac*. Parmi les articles thématiques les deux plus développés sont consacrés à la *Lumière* et au *Luthéranisme*. — Le premier fascicule de ce tome paraissait encore sous la direction de M. Jacquemet ; les Facultés catholiques qui assument désormais la charge de l'entreprise ont le souci de la mener à terme dans le plus bref délai. On ne peut que féliciter et encourager les maîtres d'œuvre dont les compétences sont une garantie de la qualité des articles récemment parus ou à paraître.

G. F.

Livres envoyés à la Revue

Die Ambivalenz der Zweireichlehre in lutherischen Kirchen des 20. Jahrhunderts. Herausgegeben von Ulrich DUCHROW und Wolfgang HUBER in Zusammenarbeit mit K. EICHHOLZ, F. HEIDLER, K. HERTZ, W. KISTNER, G. NAGY, H.-J. PRIEN, L. REITH. Texte zur Kirchen- und Theologiegeschichte, Heft 22. Gütersloh, Gerd Mohn, 1976, 22,5 × 15, 244 p. (Ce cahier est complémentaire des cahiers 17 (jusqu'à Luther) et 21 (XIX^e s.) ; et voir le titre suivant :)

Two Kingdoms and one world. (A sourcebook in Christian Social Ethics.) Edited by Karl H. HERTZ. Minneapolis, Minnesota, Augsburg Publishing House, 1976, 21,5 × 14,5, 384 p. (Ce vol. correspond à ceux qui sont signalés ci-dessus ; la matière est en partie différente ; il s'agit de textes sur les Deux Règnes, donnés en traduction.)

ALIMONTI (Terenzio) : *Struttura, ideologia ed imitazione virgiliana nel « De mortibus boum » di Endeichio.* Torino, Giappichelli, 1976, 23,5 × 15, (VIII)-120 p.

AMO (León del) : *La demanda judicial en las causas matrimoniales.* Colección canónica. Pamplona, Ediciones Universidad de Navarra, 1976, 21,5 × 14,5, 206 p.

BIASUTTI (Franco) : *Problemi di metodo nella filosofia della religione.* Guide di cultura contemporanea. Padova, Liviana, 1976, 23 × 15,5, (6)-122 p.

BOYER (Charles) : *Le mouvement œcuménique. Les faits, le dialogue.* Rome, Presses de l'Université Grégorienne, 1976, 21,5 × 14,5, 264 p.

BULOVAS (Ana Julia) : *El amor divino en la obra del beato Alonso de Orozco.* (Tesis doctoral.) Madrid, Fundación Universitaria Española, 1975, 21 × 14,5, 234 p.